LE MODELE CHINOIS DANS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE POUR UNE SOLUTION APPLICABLE EN RD. CONGO

par

Manassé NGADI MUANDA

Chef de Travaux, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion,
Université de Kinshasa

Résumé

La situation actuelle de la RD. Congo ressemble à celle de la Chine d'il y a environ cinq décennies. Et pourtant la RDC, contrairement à la Chine, disposant des atouts et ressources nécessaires susceptibles de booster son développement sur tous les plans, ne fait que du surplace en raison de la mauvaise gouvernance politique caractérisée par maints maux dont la corruption s'affiche péremptoirement. Tablant sur le modèle chinois, cette étude trace les voies à suivre pour que ce pays puisse réduire progressivement et significativement sa pauvreté.

Mots - clés : *Modèle chinois, réduction de la pauvreté, solution, RD. Congo.*

Abstract

The current situation in the DR Congo resembles that of China some five decades ago. Yet, unlike China, the DRC, which possesses the necessary assets and resources to boost its development in all areas, is only stagnating due to poor political governance characterized by numerous ills, including corruption, which is clearly evident. Based on the Chinese model, this study outlines the paths to follow so that this country can gradually and significantly reduce its poverty.

Keywords: *Chinese model, poverty reduction, solution, DR Congo.*

INTRODUCTION

La pauvreté est un problème complexe et multidimensionnel dont les origines sont aussi bien nationales qu'internationales. Il n'existe aucune solution uniforme qui puisse s'appliquer à l'échelle mondiale. Il est en revanche essentiel, pour résoudre ce problème, de mettre en place des programmes de lutte particuliers propres à chaque pays et d'appuyer l'action nationale par des efforts internationaux, tout en créant un environnement international favorable.

L'élimination de la pauvreté et de la faim, la répartition plus équitable des revenus et la valorisation des ressources humaines restent partout des enjeux d'importance majeure. La lutte contre la pauvreté est une tâche commune qui incombe à tous les pays[1].

Pour le cas de la RD. Congo, sa position géostratégique, ses énormes potentialités du sol et du sous-sol, ses vastes forêts, ses ressources humaines, sont autant des facteurs qui prédisposent ce pays à devenir une puissance régionale, voire internationale. Les différentes ressources dont le pays dispose, utilisées à bon escient, peuvent lui permettre de se hisser au firmament des Etats forts de la planète. Paradoxalement à tous ces facteurs, la RDC est comptée parmi les pays les plus pauvres du monde compte tenu de la mauvaise gouvernance qui la caractérise depuis son accession à l'indépendance jusqu'à ce jour. Par rapport aux données sur l'indice de capital humain 2020, elle se classe au 164ème rang sur 174.

Parmi les fléaux qui sont à la base du sous –développement de ce pays, la corruption, tolérée, institutionnalisée, démocratisée est de toute évidence considérée comme le premier frein à son développement. Comme conséquence de cette corruption endémique, la RDC perdrait jusqu'à 20 milliards des dollars USD par an[2]. Parmi plusieurs autres facteurs à la base de la misère du peuple meurtri de ce pays, se trouve le sous – développement économique marqué par la non industrialisation, le manque de l'électricité, d'infrastructures, d'accès inégal aux biens et services publics.

[1] Nations-Unies, Développement durable, section dimensions sociales et économiques Chap.3. Lutte contre la pauvreté, domaine d'activités, p.26.
[2] https://www.banque mondiale.org

Cependant, comparativement à la Chine où nous avons passé un long séjour de lecture dans le cadre des activités préparatoires de notre mémoire de troisième cycle, ce géant asiatique d'aujourd'hui, étant considéré comme l'un des pays les plus pauvres de la planète, pauvre en ressources naturelles et en insuffisance des terres arables. Et de nous interroger sur les transformations qu'a subies ce pays pour devenir la deuxième puissance économique mondiale après les Etats – Unis d'Amérique, la première puissance manufacturière et la première puissance commerciale disposant de la plus importante réserve en devises de la planète.

Qu'est-ce qui explique alors cet essor qui fait que l'on parle aujourd'hui du miracle chinois ? Pourquoi cette expérience chinoise ne peut-elle pas servir de modèle à la RDC alors que cet empire du milieu s'est engagé à partir de 1978 dans des réformes pour la croissance économique en priorisant l'augmentation de la productivité ?

Pour illustrer notre propos et répondre à ce questionnement en notre qualité d'économiste de développement tout en estimant que la RDC est capable de produire le miracle chinois, car dotée d'importantes ressources naturelles comme le pétrole et plusieurs autres minerais stratégiques, la présente réflexion va s'axer sur quatre points hormis cette introduction et la conclusion qui en mettra le terme. Le premier point circonscrit le cadre méthodologique de l'étude, le deuxième aborde le contexte de l'étude, le troisième passe en revue l'expérience chinoise dans la réduction de la pauvreté et le quatrième et dernier point, cherche à répondre à la question de savoir s'il est possible de réduire la pauvreté en RDC ?

I. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour bien saisir la portée réelle de la présente étude, nous nous servons d'un cadre méthodologique centré sur les méthodes comparative et analytique, lesquelles sont appuyées par les techniques documentaires, sans lesquelles il nous serait impossible de produire des données de ce travail.

1.1. Méthode comparative

Le recours à cette méthode se justifie dans la mesure où elle consiste à comparer des situations similaires afin de prévoir ce qui peut se produire, ou pour apporter des améliorations dans le fonctionnement d'une organisation ou dans la fabrication d'un objet[3]. Le but d'une étude comparative est de mesurer et de comparer des indicateurs d'utilisabilité par rapport à une étude de référence. Partant du contexte de cette étude, la méthode choisie nous sert d'explications pour démontrer la pertinence du modèle chinois par rapport à la croissance économique de la RD. Congo. L'exemple des uns peut servir de leçon aux autres.

Outre cette méthode ayant porté sur la comparaison, la méthode analytique nous a été d'une importance inestimable dans la mesure où elle met l'accent sur l'interprétation des données et des informations pour saisir et expliquer le sens de la réalité étudiée. Elle est souvent utilisée pour étudier des questions complexes et trouver des solutions à des problèmes[4].

En d'autres termes, l'approche analytique décompose le système en éléments, optimise chaque élément (analyse de la défaillance, de la cause, de la conséquence et de la criticité) et recompose l'ensemble (par simple sommation ou agrégation sous réserve de vérifier la bonne imbrication des éléments optimisés[5] .

Appliquée dans le cas de cette étude, la méthode analytique nous permet de dégager les éléments à la base du sous-développement de la RDC, les expliquer voire, les critiquer pour parvenir à proposer des solutions souhaitables pour la croissance.

II. CONTEXTE DE L'ETUDE

La réduction de la pauvreté constitue un défi majeur auquel les pays en développement, en l'occurrence la RD. Congo sont confrontés afin de réaliser le progrès économique et social coordonné, et décider de leur processus d'industrialisation et de modernisation. Depuis de longues années, ces pays s'attachent activement à la recherche et à s'approprier la voie de la prospérité et du

[3] https://www.boursesdescredits.com
[4] https://www.compilatio.net
[5] https://hal.science

bien-être de la population, à favoriser la croissance, à accroitre l'emploi, à renforcer les œuvres sociales afin d'assurer la stabilité sociale.

En ce qui concerne la RD. Congo, toutes les politiques engagées pour asseoir le développement n'ont débouché que sur des piètres résultats. Il y a lieu de signaler toutes les politiques initiées par les différents gouvernements qui se sont succédé pour sortir le pays du bourbier du sous-développement ont essuyé des échecs patents. Il en est autant de différents programmes d'ajustement structurel montés de toute pièce par les institutions de Bretton Woods qui n'ont apporté que malheur et désolation.

A ce propos, William Easterly considère que toute action gouvernementale qui grève le revenu futur, de manière implicite ou explicite, affaiblit les incitations à investir dans l'avenir. Une inflation galopante, une prime élevée sur le marché noir des changes, des taux d'intérêts négatifs, un déficit budgétaire imposant des restrictions au libre-échange et des services publics déficients créent autant de contre – incitations à la croissance[6]. Cette contre –indication pour la RD. Congo reste marquée par l'ampleur de la corruption qui ne baisse pas l'intensité.

Quand on analyse la croissance, poursuit Easterly, il faut distinguer deux types de corruption : centralisée et décentralisée. Le régime de la corruption décentralisée se caractérise par l'éparpillement des personnes qui exigent des pots – de – vin sans se coordonner entre elles. Sous sa forme centralisée, la corruption se distingue par son organisation régie par le dirigeant politique qui attribue les parts du bien mal acquis aux différents responsables complices[7]. Tel est le cas de la RD. Congo où les deux formes de corruption cohabitent et semblent même institutionnalisées au vu de leur ampleur. Les détournements des deniers publics sont une pratique courante caractérisée par l'impunité, surtout celle des hommes politiques détenteurs des pouvoirs de l'Etat.

Comparativement à la Chine qui vit quelques cas sporadiques de la corruption, ce pays s'évertue à sanctionner les cas de corruption même au sommet de l'Etat. Les hommes politiques ne sont pas exemptés des sanctions exemplaires, contrairement à la RDC où la corruption est devenue le propre des hommes au pouvoir.

En Chine par exemple, Chen Xitong, ancien maire de Pékin et membre du Polirburo, fut condamné à seize ans de prison pour corruption. Durant son mandat , il aurait détourné jusqu' à deux milliards deux cents millions de dollars, entre autres en exigeant des dessous- de-table sur les contrats de construction. La télévision chinoise a eu même à montrer quelques – uns des signes extérieurs du grand train de vie que menait Chen[8]. Par contre, en RDC, la corruption demeure la chasse gardée des hauts dignitaires du régime considérés comme des intouchables. Dans ce contexte, il est difficile d'envisager le développement si les mesures draconiennes ne sont pas prises à l' encontre de tous ces destructeurs.

III. MODELE CHINOIS DE LA REDUCTION DE LA PAUVRETE

La Chine, comme nous l'avons bien relevé précédemment, était comptée parmi les pays les plus pauvres dans la décennie 70 avant de procéder aux grandes réformes qui ont marqué le dragon asiatique. Cela étant, la réforme et l'ouverture constituent un projet social complexe. Au cours de 40 ans de réforme, la Chine s'est engagée dans une voie originale de réforme, elle a accumulé des expériences précieuses. Le succès remarquable de la République populaire de Chine au cours des 40 dernières années dans le combat contre la pauvreté, communément désigné sous le vocable de « Miracle chinois », est constitué des politiques et pratiques comme un faisceau de mesures cohérentes, d'une mobilisation efficace et d'une justice distributive. Il s'agit ici d'un exemple incontestablement éprouvé susceptible d'inspirer le pays comme la RDC qui fait l'objet de cette étude.

[6] William EASTERLY, *Les pays pauvres sont-ils condamnés à le rester*, Paris, Editions Nouveaux Horizons, 2006, p.265.
[7] *Idem*, p.300.
[8] *Ibidem*, p.297

Ces exemples hallucinants de l'empire du milieu[9] battant en brèche la célèbre théorie économique de la dépendance développée notamment par Samir Amin, sont mis en évidence par les différents rapports tels que ceux de l'organisation mondiale du commerce (OMC)D'après ces études ,à partir de 1979,pendant plus de 30 ans , l'économie chinoise s'est accrue en moyenne plus de 9 % par an. Plus de 700 millions de Chinois ont fait leur adieu à la pauvreté absolue.

Et pourtant jusqu'en 1990, le PIB chinois n'était encore qu'un huitième de celui du Japon, mais en 2016, le PIB chinois est déjà 2,5 fois celui de Japon et approximativement, l'équivalent des PIB du Japon, Allemagne et de la Grande Bretagne réunis.

Comme on peut le constater, aujourd'hui, la Chine est la 2ème puissance économique, la première puissance manufacturière et la première puissance commerciale du monde. Elle dispose de la plus importante réserve en devises de la planète. L'Esperance de vie a atteint 77 ans en 2020[10]. Les enfants nés en Chine en 2023 devraient ainsi vivre en moyenne 78,79 ans alors qu'en 2000, l'espérance de vie à la naissance en Chine était inférieure à 72 ans[11].

Au demeurant, la réforme et l'ouverture de la Chine qui ont commencé en 1978 représente une grande révolution. Cette révolution a suscité l'enthousiasme des centaines de millions de personnes. Elle a permis de construire une économie de marché dynamique, de développement rapidement la productivité, de renforcer considérablement l'effort national et d'élever manifestement le niveau de vie du peuple chinois. En d'autres termes, au cours de quatre dernières décennies de réforme et d'ouverture, la Chine a non seulement réalisé une croissance économique rapide, mais elle a aussi réussi à réduire la pauvreté à grande échelle[12].

Dans ce contexte, les stratégies chinoises de réduction de la pauvreté prises globalement, couvrent les aspects suivants :

- renforcement de l'édification institutionnelle, amélioration des systèmes stratégiques de développement rural et de réduction de la pauvreté et leurs modes d'applications ;
- promotion de la production agricole, développement de secteur non agricole, optimisation de la structure économique en milieu rural (diversification des ressources et accroissement des revenus des paysans) ;
- perfectionnement des systèmes des services publics (construction des infrastructures, amélioration des conditions de vie de la population, développement de l'éducation, de la santé, des sciences et technologies, relèvement du niveau de développement des régions rurales) ;
- perfectionnement des systèmes de protection sociale, amélioration des habitants ruraux à résister aux risques économiques, sociaux et naturels ;
- mise en place des politiques internationalistes spéciales à l'égard des régions et groupes pauvres particuliers, promotion, tous azimuts du processus de réduction de la pauvreté.

IV. PEUT-ON REDUIRE LA PAUVRETE EN RDC ?

A tort ou à raison, nombreux sont ceux qui peignent la RDC comme un pays de paradoxe, où coexistent plus ou moins pacifiquement la richesse et l'extrême pauvreté. Cela paraît plus probant aux dires de Léonide Mupepele qui soutient que la RDC , en ce qui concerne les ressources minérales, détient le premier rang mondial pour le cobalt avec les ¾ des réserves mondiales, le premier rang mondial pour le diamant industriel (80%),la 3ème réserve mondiale pour le Fer, le 3ème mondial pour le pyrochlore et 4ème rang mondial pour le cuivre ,le 5ème rang pour le coltan et le 8ème rang pour la cassiterite [13].

---

[9] L'expression « Empire du Milieu » est une expression française utilisée pour designer la chine. Cette expression dérive du mot « zhongguo » qui veut dire « pays du milieu ». Toute la région entourant le fleuve jaune est considérée comme le berceau de la civilisation chinoise.

[10] https://ml.china-embassy.gov.cn

[11] https://fr.statista.com

[12] XIJINPING, *La gouvernance de la chine. La reforme et l'ouverture progressif sans jamais s'achever*, Tome 1. Editions 2014, p.77.

[13] LEONIDE MUPEPELE, *L'industrie minière congolaise, chiffres et défis*, Editions L'Harmattan, Paris ,2012

Pour sa part, le programme des Nations – Unies pour le Développement (PNUD) semble s'étonner de voir que des millions d'hectares des terres arables demeurent inutilisées en RDC. Sous-continent de 80 millions hectares arables ,4 millions d'hectares des terres irrigables, bénéficiant de la diversité climatique et d'un réseau hydrographique dense, et 123 millions d'hectares des forêts, la RDC ne met en valeur que moins de 10%des terres disponibles . La superficie irriguée n'atteint à peine que 13.500hectares, soit 0,3% du potentiel disponible.

Avec un potentiel de pâturage de 40 millions de bovins, la RDC ne produit que 210.000 tonnes de viandes bovines, soit 88% de la consommation nationale. Il s'ensuit bien entendu des pertes d'opportunités en termes des recettes d'exportation et une forte dépendance par rapport aux importations des biens alimentaires : 29% de la consommation des céréales et 92 % de lait pour ne citer que ces 2 exemples[14].

En outre, le potentiel hydroélectrique du pays est évalué à + 100.000MW. Pourtant aujourd'hui, la RDC est un pays à faible accès à l'énergie électrique. 6% de ménages congolais seulement avaient accès à l'énergie électrique peu avant 1998 (30% en milieu urbain et 1% en milieu rural) .La malnutrition chronique parmi les enfants de moins de 5 ans a atteint 43% en 2015. L'indice d'inégalité de genre (1G) bien qu'ayant régressé en passant de 0,681 en 2013 à 0,673 en 2015, reste élevé comparé à la moyenne africaine de 0,548 et subsaharienne de 0,621.

Cette situation relève d'un paradoxe quand on rapproche ce scandale géologique à l'extrême pauvreté de la population congolaise. Le taux de pauvreté est estimé à 63,4%en 2012 contre 7% en 2004. La persistance de ce contraste est d'autant inexplicable quand il est établi que les nombreux gisements de minerais à haute teneur et leur faible coût d'exploitation attirent les entreprises minières du monde entier vers la RDC. Enfin, le coût d'exploitation du secteur minier en RDC a l'avantage d'être plus faible comparativement aux autres pays riches en minerais comme l'Afrique du Sud .

A la question « peut-on réduire la pauvreté en RDC », nous pensons que cela ne serait possible que dans la mesure où ce pays aura des dirigeants dignes de ce nom, respectueux des normes de gestion et capables d'éradiquer le fléau de la corruption érigé en système au sommet du pouvoir de l'Etat. Le véritable changement de mentalité devrait s'imposer à tous les niveaux des structures sociales.

CONCLUSION

La réduction de la pauvreté en RDC semble pour le moment un mystère au vu de plusieurs obstacles inhérents à la gouvernance politique de ce pays. La Chine où le taux de pauvreté était à peu près aussi élevé qu'en RDC au cours des années 1990, affiche aujourd'hui un taux beaucoup plus faible.

Dans ce contexte l'histoire de la lutte contre la pauvreté tout comme l'histoire de la réforme et de l'ouverture de la Chine peuvent servir de leçon à l'économie congolaise pour une croissance prospère. Bref, la pauvreté n'est pas une fatalité et pourrait être surmontée par des meilleures politiques appliquées en fonction de la justice distributive.

BIBLIOGRAPHIE

- EASTERLY W., *Les pays pauvres sont-ils condamnés à le rester*, Paris, Editions Nouveaux Horizons, 2006.
- https://fr.statista.com
- https://hal.science
- https://ml.china-embassy.gov.cn
- https://www.banque mondiale.org
- https://www.boursesdescredits.com
- https://www.compilatio.net
- MUPEPELE L., *L'industrie minière congolaise, chiffres et défis*, L'Harmattan, Paris, 2012.

[14] PNUD (2008-17-19) Rapport national sur le développement humain 2008(Restauration de la paix et reconstruction)

- Nations-Unies, Développement durable, section dimensions sociales et économiques Chap.3. Lutte contre la pauvreté, domaine d'activités.
- PNUD (2008-17-19) Rapport national sur le développement humain 2008 (Restauration de la paix et reconstruction)
- XIJINPING, *La gouvernance de la chine. La réforme et l'ouverture progressif sans jamais s'achever*, Tome 1. Editions 2014.